

Là-bas, la culture d

Qu'on les appelle *skovbørnehave* au Danemark ou *jardins d'enfants dans la nature* en Suisse, ce ou presque la classe dans les bois, la forêt, les parcs... Venue d'ailleurs, cette culture du dehors te

Dans les pays scandinaves, la plupart des bébés dorment dehors. Oui, oui, dehors, même en hiver. Ce réflexe remonte à une époque où les maisons étaient mal aérées et la cuisine se faisait à feu ouvert. La tradition s'est perpétuée afin de garantir aux nourrissons un sommeil réparateur et une meilleure santé. Dans les crèches, les enfants font leur sieste à ciel ouvert, bien emmitoufflés. Et d'autres s'en inspirent, notamment chez nous en Flandre.

Alors on ne s'étonne pas d'apprendre que c'est également dans les pays nordiques que les écoles du dehors sont les plus présentes. Les précurseurs en la matière sont les Danois. Leurs *skovbørnehave* (« écoles maternelles dans les bois », *skov* signifiant bois) ont vu le jour dans les années 60 aux alentours de Copenhague. Faute de place en ville, ces écoles ont été construites en dehors du centre et les enfants emmenés et ramenés en bus. Claus Jensen, secrétaire général d'un syndicat d'instituteurs au Danemark, écrit à leur sujet ¹ : « *Dans les skovbørnehave, la vie en plein air ne représente pas qu'une pause dans la journée : les enfants passent le plus clair de la journée dehors. (...) En règle générale, dans les bois, une cabane est prévue pour s'abriter, mais ce n'est qu'un abri, la vie en plein air constituant l'axe central du projet.* » Difficile de recenser le nombre exact d'écoles danoises dans les bois, elles seraient entre 200 et 500, subventionnées par l'Etat.

Tour d'autres horizons

En Suède, les écoles pour petits basées en nature ont émergé dans les années 80 et représentent aujourd'hui environ 15% des classes élémentaires. Elles sont elles aussi entièrement subventionnées par l'Etat. L'Allemagne s'est inspirée du modèle danois avec la création d'une première école en 1993. Elles sont désormais 400. Et même si leur nombre tend à diminuer pour des raisons de restrictions budgétaires, l'idée d'aller dehors reste bien implantée dans la pédagogie scolaire. ²

Quant à la Suisse, depuis 2000, les jardins d'enfants dans la nature se répandent. Ces initiatives sont cependant privées et ne reçoivent pas de subventions. Sarah Wauquiez, pédagogue par la nature et institutrice, propage la « bonne parole » de ces écoles du dehors dans son pays et hors de ses frontières, notamment via son ouvrage *Les enfants des bois*. La suisseuse aurait eu écho de projets similaires voyant timidement le jour ailleurs, en Espagne et en Italie notamment.

Outre-Atlantique, Richard Louv, auteur et journaliste américain, a secoué le cocotier avec son concept de « syndrome du manque de nature » (*Nature Deficit Disorder*). Sorti en 2005, son ouvrage *Last Child in the Woods* ³ est un véritable appel du pied à « jeter » les enfants dehors, à les reconnecter à la nature, sans quoi ils risquent gros pour leur santé, tant physique que psychique. Son ouvrage a été traduit en 12 langues et publié dans 17 pays. Les réflexions de Louv sur le « syndrome du manque de nature » résonnent chez nous. Richard Louv a aussi cofondé le Children & Nature Network ⁴. Ce réseau propose de nombreuses études et des campagnes de promotion. Il répertorie des expériences d'enseignants qui osent sortir avec leur classe, d'écoles qui ont adopté un projet résolument tourné vers l'apprentissage en extérieur, aux États-Unis mais aussi au Canada, en Europe... En Angleterre, par exemple, Juliet Robertson le clame haut et fort : « Je suis prof, laissez moi sortir ! » (*I'm a teacher, get me outside here !*). Son blog ⁵ propose une kyrielle de conseils pratiques et de matériel concret pour donner cours de math, français... dehors. Elle va bientôt sortir un ouvrage sous l'intitulé évocateur de *Dirty Teaching*, histoire d'apprendre à « enseigner en se salissant ».

Mais ces autres manières d'enseigner restent très marginales... L'auteur québécois Thierry Pardo ⁶ le regrette : « *Au Québec, le débat a été vif suite aux sorties des livres Last Child in the Woods et Perdus sans la nature (ndlr : de François Cardinal, voir outils p.24), mais pour avoir participé à ces débats, peu sont prêts à remettre en question l'enfermement scolaire, présenté comme une*



© Sarah Wauquiez

Ils sont autant d'écoles qui pratiquent au quotidien et nous donnent des ailes, ici.

On prétendra plutôt que si les enfants manquent de nature c'est à cause de la télé et des jeux vidéos, mais l'enfermement 8h par jour et 5 jours par semaine dans les quatre murs d'une classe ne semble pas pouvoir être remis en cause. »

Une fois l'an... et plus ?

Pour sortir les enfants de l'enceinte de l'école et leur faire voir autre chose, il y a quand même, c'est plus courant, des séjours organisés dans le cadre scolaire. En Belgique, comme dans de nombreux pays, des classes vertes et autres classes de dépaysement sont autant d'occasions d'être en contact avec la nature, parfois même pour certains enfants, la seule occasion. Ils sont donc essentiels. Mais ces séjours ne durent qu'une semaine l'an et ne sont pas nécessairement organisés chaque année.

Chez nous, les sorties hebdomadaires et ancrées dans la pédagogie promue par l'école font figure d'exceptions et ne sont pas institutionnalisées. Mais quelques « classes dehors » émergent, ça et là (*lire expériences p.16 à 19*). Sara Wauquiez est d'ailleurs très optimiste pour l'avenir : « Dans 10 ans, les premiers jardins d'enfants et écoles maternelles en nature vont être réalisés et connus aussi en Belgique et en France. (...) Ils sortiront régulièrement, une fois par semaine ou pendant un certain temps chaque jour, en nature. (...) Ceci est ma prévision personnelle après 10 ans d'observation de la scène en Suisse, du développement dans les pays d'origine des jardins d'enfants en nature et des informations récoltées sur la France et la Belgique. »⁷ Tessa Escoyez, formatrice d'enseignants en Belgique, y voit même une solution au manque d'écoles à Bruxelles : « On va se retrouver dans la situation du Danemark qui a eu recours à l'école du dehors pour pallier le manque de places. En attendant de nouvelles écoles, ne pourrait-on imaginer des partages de classes : deux classes se partagent le même local, une classe est dehors pendant que l'autre est à l'intérieur ? Cela nécessiterait de (ré)aménager dès maintenant, à Bruxelles, des espaces publics adaptés et riches en découvertes naturelles. »

Utopistes ? Verrons-nous, demain, fleurir des classes extérieures, des écoles en forêt ou dans les parcs ? Oserons-nous, nous aussi, sortir les enfants - tous les enfants⁸ - tout naturellement ? Pour qu'au quotidien, l'usuel « sortez vos cahiers » côtoie le « chaussons nos bottes ». C'est en tout cas déjà une réalité dans certains pays.

Céline TERET

¹ dans *Jouer en plein air*, Enfants d'Europe n°19 (voir outils p.25)

² dans *Les enfants des bois* de S. Wauquiez (voir outils p.24)

³ *Last Child in the Woods : Saving Our Children from Nature Deficit Disorder*, 2005. Pas traduit en français mais lire Le syndrome du manque de nature du Réseau Ecole et Nature (voir outils p.25)

⁴ <http://www.childrenandnature.org>

⁵ <http://creativestartlearning.co.uk>

⁶ co-auteur de *La pédagogie de l'ailleurs ou pourquoi voyager avec ses enfants*, éd. Michel Brûlé, 2011. Propos recueillis ici par mail.

⁷ « L'histoire des crèches et jardins d'enfants en forêts », sur Enseignement.be, téléchargeable sur www.enseignement.be >rechercher document n°7674

⁸ ou comme l'écrit Louis Espinassous dans *Pour une école buissonnière* (voir outils p.25) : « Il nous faut ouvrir de nouveau ce droit au dehors, à la nature, à l'ailleurs, aux vacances, aux classes de découverte, aux séjours pour tous les enfants d'aujourd'hui et de demain. »

L'associatif en action

« La nature comme lieu d'éducation disparaît des pratiques éducatives. Elle disparaît des pratiques mêmes d'éducation à l'environnement et au développement durable. Pour l'éducation et le bonheur de l'enfant, la formidable richesse du vécu dehors, dans la nature, doit à nouveau être affirmée, démontrée, portée, rendue lisible... » Voilà, en substance, le message de la **Dynamique Sortir** animée en France par le Réseau Ecole et Nature. Ce groupe réunit des animateurs, éducateurs, enseignants, structures de terrain, etc. souhaitant rendre visible l'éducation dans la nature et en valoriser la richesse pédagogique. Il veut aussi accompagner celles et ceux qui souhaitent éduquer dehors et organiser des rencontres annuelles.

En Belgique francophone, depuis près d'un an, et partant des mêmes constats que les Français, le groupe **Tous Dehors** réunit des professionnels de l'éducation à l'environnement, des enseignants, des bénévoles... Ils se réunissent pour construire des actions concrètes afin de favoriser la pratique de la sortie nature. L'un des projets actuels est la mise en place d'une form'action, visant à expérimenter l'éducation au dehors avec une trentaine d'enseignants du maternel et du primaire. Ces expériences vécues seront ensuite compilées dans une publication à destination des milieux scolaires. Quiconque est intéressé par le thème d'éduquer dehors peut se joindre au groupe, suivant différentes possibilités d'implication.

Contacts : en France <http://sortir.reseaucoleetnature.org> ; en Belgique www.tousdehors.be

Plaines de jeux sauvages

Jouer dehors, c'est aussi jouer sur les aires de jeux prévues à cet effet. Et en la matière, il y a du pain sur la planche, tant ces espaces d'amusement pour les enfants sont régis par des normes de sécurité qui en font des espaces bétonnés, clôturés et coupés de la nature. En Hollande et en Flandre, l'initiative **Speelgroen** souhaite contrer cette tendance. Ces plaines de jeux « sauvages » sont aménagées en pleine nature pour que les enfants s'y amusent mais aussi pour stimuler l'imagination et le rapport concret à la nature. Speelgroen a d'ailleurs inspiré la plateforme bilingue **Jeunes Natuurlijk!** active en Région bruxelloise. Cette plateforme met en dialogue les gestionnaires des espaces verts et les acteurs de la jeunesse afin que les besoins des jeunes soient pris en compte dans les projets d'aménagements de parc à Bruxelles.

Contacts : <http://speelgroen.lne.be> - www.jeunesnatuurlijk.be

